

SOUVENIRS
DES
PREMIÈRES GUERRES DE LA RÉPUBLIQUE

— EXTRAITS DE LETTRES D'UN LYONNAIS, OFFICIER D'ARTILLERIE —

Besançon, 16 décembre 1791,

La tranquillité dont nous jouissons dans cette ville vient d'être troublée. Depuis quelques dimanches, la populace l'aisoit, à neuf heures du soir, des espèces de charivari devant les maisons où logeoient quelques vieux prêtres non assermentés. Les soldats de *Royal-Navarre* cavalerie, régiment très discipliné, mais imprudents par leurs propos contre la Constitution, s'attiroient par là la haine des bourgeois et des autres soldats de la garnison. Dimanche 4 de ce mois, quelques sans-culottes ont été à six heures du soir avec des échelles et d'autres outils pour démolir une chapelle de la

¹ Ces lettres furent adressées à M. Morel de Ramlûon, mort conseiller à la Cour royale de Lyon, par son frère Louis-Étienne Morel d'Epeisses, quatrième fils de François Morel, Conseiller à la cour des Monnoies, et de Catherine du Gas, né en 1762, mort à Lyon en 1829.

Elève de l'école d'artillerie d'Auxonne en 1780, lieutenant en second au régiment de Strasbourg-artillerie en 1781, capitaine en second au régiment d'artillerie à Metz en 1791, capitaine de première classe au 2^e régiment d'artillerie à pied, commandant le parc d'artillerie stationné à Aarau, armée du Rhin en frimaire an II, il donna sa démission le 22 floréal an VIII, fut nommé en 1817 chef d'escadron attaché à l'état-major de la garde nationale du Rhône, membre de la Société Linnéenne de Paris en 1823.